

Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

Coïncidences

J'étais venu à la librairie Masséna pour acheter *Peau noire, masques blancs* de Fanon dont je ne retrouvais plus mon vieil exemplaire tout gribouillé de notes. Bagueaudant entre les tables j'ouvre *Analyse du sentiment intérieur* de Paul Audi, où dès l'introduction, je lis ceci qui parle du rôle du philosophe mais tout aussi bien, me semble-t-il, de l'écrivain, de l'artiste, du créateur de formes :



Kafka disait : « Dans le duel entre le monde et toi, assiste le monde »... il incombe désormais (au philosophe), à lui tout spécialement de prêter main forte au monde parce qu'il lui a semblé évident, lumineux, aveuglant que le monde n'a aucune chance de se hisser à sa forme de monde, de se configurer en Tout unitaire et d'offrir à l'esprit qui voudrait l'appréhender un visage significatif et consistant, si la pensée que cet esprit se sent capable de développer ne fait pas tout d'abord montre d'audace en ne se plaçant précisément non seulement du côté du monde, mais aussi et surtout, à ses côtés...

Oui, plus que jamais il nous appartient de *prêter main forte au monde*. Ou, plus précisément, plus que jamais la ligne de fracture se situe entre ceux qui veulent profiter du monde (en tirer profit) et ceux qui s'engagent à ses côtés, conscients que de ce secours apporté dépend aussi le salut de l'humain. Dans un tel combat, chaque geste compte, chaque livre. Il se trouve qu'à travers la collection « rouge » les éditions L'Amourier ont entrepris de publier de ces livres qui sont comme des étais à cette nécessité de prêter main forte. Auguste Blanqui. Frantz Fanon. Bernard Noël. Murray Bookchin. Des vies, des combats inscrits dans ce *devoir de secourir, devoir d'éveiller* dont parle Hermann Broch. Pas seulement des théories, des discours. Mais des vies toutes engagées *du côté du monde*.

On sait que cet engagement ne va pas sans déboires. La prison peut être au rendez-vous. La mort. Ou au moins le dédain des gens sérieux qui raisonnent. Discours cadré. Paroles sans contredit. Logiques s'autorisant d'elles-mêmes. Ils disent la vérité. Ils sont la vérité. Et qui voudrait les ébranler est renvoyé à sa naïveté. La logorrhée médiatique produit quotidiennement ses spécialistes expliquant qu'il n'y a pas d'autre solution que ce qu'ils font. Tant pis si, pendant ce temps, le monde se délite. Quant à ceux qui s'obstinent à vouloir lui venir en aide, ils sont moqués, poursuivis, empêchés.

Éditorial par Michel Séonnet

Président de l'Association des Amis de l'Amourier 1 & 2

II^e VOIX D'HIVER 16, 17, 18 novembre 2018

Présentation et programme..... 2, 3 & 4

Notes de lecture sur les nouveaux livres parus :

Le monde est immense et plein de coïncidences
de Florence Pazzottu
par Bernard Noël..... 5

Écologie ou catastrophe, la vie de Murray Bookchin
de Janet Biehl
par Vincent Gerber 6

Rubrique d'Alain Freixe *À quelques mots d'ici*
éditions Henry 7

Journal intermittent de Raphaël Monticelli
& Agenda des amis 8

Les reproductions d'œuvres qui ponctuent ce *Basilic*
sont de Rico Roberto.

Prêter main forte au monde ne va pas en effet sans accepter la perte d'un confort. Confort intellectuel (avoir raison avec les autres). Confort de carrière. Confort d'harmonie bienheureuse. Il faut sortir des syllogismes creux de la raison. Il faut prendre sur soi. Tout à la fois s'alléger (des certitudes) et se nourrir (soi et le monde) de ses propres richesses.

Dans sa note de lecture du nouveau livre de Florence Pazzottu, Bernard Noël se demande : *ne vaut-il pas mieux que le désir de lire soit soutenu par un appétit plutôt que par la raison ?* On pourrait ajouter : le désir de vivre, aussi. Notre désir de soutenir le monde. Ce monde dont le titre du livre de Florence Pazzottu dit qu'il est *immense et plein de coïncidences*. Le geste d'écrire, alors, l'obligation que s'en fait tout écrivain quels qu'en soient les aléas et les reconnaissances, ne peut être que soutien à ce monde immense trouvant dans ces coïncidences des chances, des raisons déraisonnables, des encouragements à ne pas baisser les bras.

Ainsi la coïncidence de cette rencontre Fanon-Audi sur une table de librairie (qui vaut sans doute celle d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table d'opération). Ainsi celles qu'offre ce numéro du *Basilic*. Comment ne pas considérer la rencontre de Murray Bookchin et de Frantz Fanon comme des plus salutaires (prodigue en terme de

santé). Elle nous ouvre à ce que nous n'aurions pas imaginé penser. Un lieu de questionnement où les préoccupations écologiques, politiques, psychiatriques s'interpellent les unes les autres. Autour d'une question centrale : la sortie des aliénations dans lesquelles les logiques des puissants de ce monde voudraient nous enfermer sans recours.

Dans le livre de Florence Pazzottu, il y a ce moment où l'un des personnages, caricaturant l'ami absent qui les obsède, dit : *« Nous étions de jeunes cons naïfs, imite Ichtya (et elle parvient en effet à prendre certaines intonations douces-amères d'Oreste), des rêveurs, si peu conscients des lois qui régissent le monde, et nous avons cru que... mais nous avons mûri, perdu nos illusions et c'est tant mieux... On ne nous la fera plus, nous ne serons plus des dupes, des agnelets parmi les loups ! » ... Il m'arrive moi-même, je l'avoue, de penser comme ça, et c'est triste, qu'y faire ? ... L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir... »*

Est-ce suffisant de dire que, contre toute raison, nous ne pouvons nous y résoudre ?

En tout cas nous savons que c'est dans les minces fissures de cet état de fait, dans ses craquements les plus discrets, au défaut de ses évidences, que peut prendre essor une parole désaliénante. La littérature que nous souhaitons y pourvoit. Faire de Bookchin et de Fanon nos plus intimes contemporains est un recours pour tous nos « malgré tout » aussi déraisonnables qu'ils soient. Nos **II^e VOIX D'HIVER** qui auront lieu **Autour de Fanon** du 16 au 18 novembre à Nice n'ont pas d'autre ambition que d'y contribuer.

L'espoir aussi est à désaliéner du ciel noir où on voudrait le perdre.

Michel Séonnet

Président de l'Association des Amis de l'Amourier



VOIX D'HIVER

seconde édition

vendredi **16**, samedi **17**, dimanche **18**
novembre 2018 à NICE

Trois journées autour de Frantz Fanon

La réussite de nos premières **VOIX D'HIVER** en novembre dernier autour de Bernard Noël ne pouvait que nous inciter à poursuivre l'aventure en la liant, cette fois encore, aux publications de L'Amourier dans « la Rouge », cette belle collection de biographies dont chaque couverture est portée par un dessin d'Ernest Pignon-Ernest.

Après Bernard Noël, ce sera donc Frantz Fanon, suite à la parution du livre de Marie-Jeanne Manuellan : *Sous la dictée de Fanon*¹.

Après l'effervescence du temps des indépendances puis celle des années à penser que le monde nouveau est à portée de main, Fanon avait quasiment disparu, en France, du débat intellectuel et politique. On disait cela daté. On accusait son analyse de la violence du colonisé comme un appel à la violence. Le monde avait changé et Fanon n'était plus de mise.

Fanon nous est revenu par les États-Unis. Par le travail des intellectuels noirs, les réflexions sur le post-colonialisme, et le constat que non seulement Fanon ce n'était pas une pensée dépassée mais que dans les situations de ségrégation, d'oppression, de racisme que vit toujours la communauté noire aux États-Unis, ses textes apportaient de solides arguments de réflexion pour aujourd'hui. Les temps n'avaient pas autant changé qu'on le croyait.

Du coup, les œuvres de Fanon ont repassé l'Atlantique pour nous revenir via différents travaux, des publications qui ont fait redécouvrir – et découvrir pour les jeunes générations – un psychiatre, un homme politique, un écrivain tout entier engagé dans le combat pour la désaliénation de l'humain.

C'est sans doute cela qui fait la grande force et l'actualité de Fanon. À l'encontre de bien des théories et des pratiques qui scindent la personne entre vie psychologique et vie sociale, il a tenté de penser, et de mettre en pratique, l'indissociable lien des aliénations mentales et politiques, du « fou » et du « colonisé ».

L'actualité récente, et la montée en conscience des ex-colonisés français, de ceux que l'on dit aujourd'hui « racisés »,

ont permis de soulever le tapis de nos bonnes consciences universalistes et de mettre à jour les structures de ségrégation et de racisme toujours existantes. Ni le colonialisme ni le racisme ne sont des affaires anciennes sur lesquelles il faudrait tourner la page. Le rapport entre les Blancs et les Noirs est toujours hanté des mêmes préjugés et prétentions à privilège. Le débat que l'on croyait clos est grand ouvert. Les écrits de Frantz Fanon, la mémoire de son engagement, les héritages qu'il a laissés tant dans le domaine politique qu'en psychiatrie, y ont une place décisive. Le débat avec Fanon n'a peut-être jamais été autant d'actualité.

1. *Sous la dictée de Fanon*

190 pages

Dessin de couverture: Ernest Pignon-Ernest

éd. L'Amourier, collection Bio, 17 €

Lire des extraits

■ **vendredi 16 novembre**

18h30 Auditorium du Musée d'art contemporain, Place Yves Klein

CONFÉRENCE/DÉBAT *Que faire de/avec Fanon ?*

avec **Alain Abrieu, Magali Bessone, Fatima Doukhan** et **Jean Khalifa**

modérateur: Joël Clerget

■ **samedi 17 novembre**

11h **Librairie Masséna**, 55 rue Gioffredo

RENCONTRE ET DÉDICACE avec **Magali Bessone** et **Jean Khalifa**

autour d'un apéritif

16h30 **Librairie Niçoise**, 2 rue Defly

EXPOSITION: œuvres de **Rico Roberto**

21h00 **La Passerelle**, 2 rue Pacho

JAZZ/POÉSIE **Hommage à Fanon**

saxophone: **Jean-Marc Baccarini**, percussions: **Rico Roberto**

Poèmes de **Césaire, Damas, Senghor...** lus par les Amis de L'Amourier

■ **dimanche 18 novembre**

20h30 **Cinéma Le Mercury**, 16 place Garibaldi

FANON HIER, AUJOURD'HUI film de **Hassane Mezine**

Renseignements 04 93 79 32 85 courriel: michel.seonnet@gmail.com

2^e VOIX D'HIVER
DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER À NICE
16, 17, 18 novembre 2018

Débat
Cinéma
Exposition
Conférence
Musique
Lectures

autour
de
Frantz Fanon

PSYCHIATRIE, COLONIALISME, LITTÉRATURE
Auditorium du MAMAC / Librairie Masséna / Librairie Niçoise / La Passerelle
Cinéma Le Mercury

Programme sur amourier.com

FILM DE HASSANE MEZINE
Fanon hier, aujourd'hui

« J'ai voulu faire un film qui montre Fanon dans toute son humanité, dans toute sa complexité. Frantz Fanon est souvent iconifié, mais on ne sait pas grand-chose de lui. Ainsi, le parti pris du documentaire est de donner la parole à des personnes qui



ont fréquenté Frantz Fanon de son vivant. Il est important à mon sens de faire découvrir les multiples facettes de l'homme, du psychiatre au militant. Ces personnes interviewées l'ont connu dans les différentes phases de sa vie. De l'Algérie à la Tunisie, en passant par le Niger, le Mali ou encore l'Italie.

Les interventions d'Olivier Fanon, le fils de Frantz et Josie Fanon, contribuent à affiner le portrait en l'enrichissant de dimensions affectives et personnelles.

.../...

CONFÉRENCE/DÉBAT Que faire de/avec Fanon ?

avec



Alain Abrieu

Psychiatre des hôpitaux, chef de service au Centre hospitalier Édouard Toulouse à Marseille, président de l'association Méditerranéenne de Psychothérapie Institutionnelle, président de l'Astronef (association pour la promotion de la culture à l'Hôpital), il défend une psychiatrie humaniste qui considère la folie comme une façon d'être au monde et non un déficit.



Magali Bessone

Professeure de philosophie politique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sa recherche porte sur les théories contemporaines de la justice et de la démocratie ainsi que sur les théories critiques des races et des racismes. Elle a publié *Sans distinction de race ?* (éd. Vrin) et co-édité avec Daniel Sabbagh, *l'anthologie*

Race, racisme, discriminations (éd. Hermann). Elle a aussi écrit *l'introduction aux Œuvres de Frantz Fanon* (éd. La Découverte).



Fatima Doukhan

Psychiatre, psychanalyste, elle a exercé de 1967 à 1977 au CHU d'Alger, puis, en France, au centre Minkowska d'aide à la santé mentale des migrants, dans un secteur psychiatrique très engagé dans le champ de la psychothérapie institutionnelle, puis dans des structures qui accueillent des mineurs protégés par l'aide sociale à l'enfance. En 1993, elle participe à la création du Théâtre de Ville-Evrard avec la pièce d'Armand Gatti *Le Chant d'amour des alphabets d'Auschwitz*.



Jean Khalifa

Professeur d'histoire de la philosophie et de littérature moderne au Trinity College de Cambridge, spécialiste de la littérature d'Afrique du Nord et des Caraïbes, il a publié des articles sur Pascal, Rousseau, Deleuze, Sartre, Césaire, Saint-John Perse, Glissant, Michaux, Cavailès, Maccheroni, Roche... Il a rassemblé puis édité, avec Robert Young, *les Écrits sur l'aliénation et la liberté de Fanon* (éd. La Découverte).



Joël Clerget

Psychanalyste, praticien en haptonomie pré et postnatale, conférencier, il anime des séminaires de lecture de textes psychanalytiques (Freud, Lacan, Dolto, Winnicott, Maldiney). Il a publié de nombreux livres aux éditions érès dont *La main de l'Autre*, *L'enfant et l'écriture*, *Corps, image et contact*, *Comment un petit garçon devient-il un papa ?...*

Lecture de poèmes
Aimé Césaire,
Léon-Gontran Damas,
Léopold Sedar Senghor
(...)
par les Amis de
l'Amourier



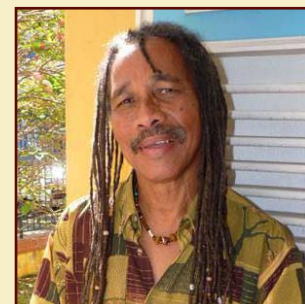
Mais les analyses de l'auteur des *Damnés de la Terre* et de *Peau noire, masques blancs* ont-elles conservé leur pertinence ? En quoi influencent-elles aujourd'hui encore des militants à travers le monde ?

Ce film permet de belles rencontres avec celles et ceux qui ont choisi de lutter aujourd'hui pour leurs convictions pour un monde meilleur et une société plus juste. Des femmes et des hommes, auteurs ou journalistes ; universitaires et activistes témoignent de leur action et de ce qu'elle doit à Frantz Fanon. Venus d'horizon différents et ayant des parcours très divers, ces intellectuels et ces militants disent ce que les luttes contre le racisme et l'injustice doivent aux fulgurances fanoniennes.»

Hassane Mezine

Parmi ces personnes interviewées, nous avons le plaisir d'entendre Marie-Jeanne Manuellan, auteur du livre *Sous la dictée de Fanon* paru aux éditions L'Amourier.

EXPOSITION Rico Roberto



Artiste guadeloupéen ayant fait ses études aux Beaux-Arts de Paris, ayant vécu au Sénégal, voyagé au Canada, dans la Caraïbe, en Europe, en Amérique, et vivant à Nice, Rico Roberto développe en parallèle plu-

sieurs pratiques : peinture, sculpture, assemblage, installation. Son œuvre est un monde qui conjugue plusieurs espaces géographiques, plusieurs histoires, plusieurs cultures.

JAZZ / POÉSIE

Jean-Marc Baccarini & Rico Roberto

Après des études classiques de saxophone, Jean-Marc Baccarini se consacre au jazz et à la découverte des musiques improvisées. Riche de multiples expériences au contact d'autres musiciens, il revient à Nice pour se consacrer à la composition et à l'enseignement. Il crée plus tard MIKATOPJAM, groupe d'improvisation instinctive, qui est le creuset de toutes ses influences musicales.

Il sera accompagné, ici, par les percussions de Rico Roberto.



LE MONDE EST IMMENSE ET PLEIN DE COÏNCIDENCES

Florence Pazzottu

collection *Fonds Proses*, éd. L'Amourier

Intime et immense

par Bernard Noël

Raconter est l'acte social le plus partagé depuis que la parole existe: il engage également la langue et la pensée dans la relation avec les autres. Cet acte sûrement fondamental de notre humanité s'est diversifié au cours du temps pour donner naissance à tous les genres d'expression qui, de la poésie à la philosophie et aux sciences, ont constitué les divers éléments de notre culture. Sans doute est-il bizarre et décalé d'émettre pareille généralité devant ce nouveau texte de Florence Pazzottu, qui semble devoir prendre tout naturellement place parmi les récits, encore que son titre: **Le monde est immense et plein de coïncidences**, et aussi sa mise en pages, annoncent une exception. L'étonnant est que celle-ci va se construire et se révéler au gré de votre lecture, mais à la manière dont un geste sculpte un instant l'espace en y inscrivant à la fois révélation et effacement.

Des amies parlent sur le ton de la conversation ordinaire, elles n'ont que des prénoms: Sottie, Raga, Ichtya, et délaissent vite le chômage et l'actualité pour parler de Sara, une amie proche que brutalise une rupture récente. Son compagnon et père de ses enfants l'a soudain quittée après des années de vie commune. Il s'appelle Oreste et, pour l'instant, il est présent à travers deux images: il s'est évanoui lors du troisième accouchement de Sara quand les cheveux de l'enfant naissant ont commencé à apparaître et, dans les photos exposées dans l'appartement, il a déchiré toutes les parties où il apparaissait.

Ce sont là des faits, et frappants, mais ainsi relevés et mis à nu, ils ne sont plus tels que dans le récit de Florence. Chez elle, ils surgissent dans un échange amical qui surgit lui-même dans le mouvement d'une conversation qui, en tournant la page, va devenir monologue ou changer de voix en tournant une autre page et quitter l'intime pour le public. Conséquence, la surprise est constante tandis que la relation Sara-Oreste demeure en suspens. Des faits s'ajoutent au gré des rencontres, des lieux aussi comme ce logement avec vue sur la mer aussi réel et partagé qu'un peu légendaire à l'intérieur du groupe.

Il y a le dit, le raconté, l'échangé, le renseigné, l'affirmé, et il y a toujours cet arrière-pays dont l'espace sert de support au présent. Lequel présent mêle les nouvelles du monde aux

échanges du groupe. De là vient le sens qui semble s'inventer dans l'instant et qui nourrit les relations. Mais qu'est-ce qu'une relation sinon la coïncidence entre des mots, un regard, quelques gestes? Le saisissant est que le récit se fortifie de toutes ces fragilités et qu'elles paraissent y apposer l'empreinte de la réalité, et qu'elles le font en effet parce qu'elles surgissent naturellement de l'attention de l'une pour l'autre. Décidément, cette Sara est toujours présente dans les préoccupations de toutes et, à l'évidence, cet Oreste n'a pas détruit que son couple mais une continuité partagée. Non content de mettre fin à l'union, il veut réduire à néant ce qui l'a uni à Sara, afin que rien n'ait existé entre eux, jamais.

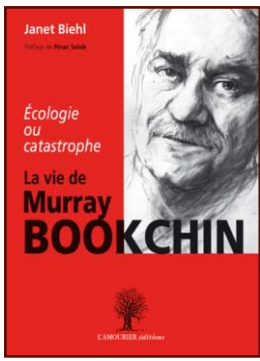
Voici qu'Ichtya rappelle un moment vécu par Sara il y a une quinzaine d'années. Elle faisait du ski dans la montagne près d'un lac gelé, et la glace en travail émettait un bruit comme si battait là le cœur de cette montagne. Sara n'a pas senti geler son amour: elle est restée sourde à l'obscur travail de la glace, alors qu'Oreste l'a perçu et peu à peu vécu.

Toute image juste déclenche un sillage dans lequel apparaît le fait tel qu'en lui-même: il coïncide alors avec son énoncé. Une anecdote comme celle du lac gelé dissimule d'abord son pouvoir révélateur sous le charme de l'expression. Ainsi le texte va, vient, saute, reprend et ne cesse de déborder le récit qui trame sous lui son avenir. Une oscillation fait vaciller la lecture et dans le même temps la caresse et l'oriente. Comment restituer verbalement ce qui s'élève de cette verbalisation et procure la même jouissance qu'une émanation, une sensation, un sourire? Ou l'étrange sentiment d'une incarnation en cours...

Le désir de saisir l'effet et non le processus narratif tente en vain, ici, de se préciser. C'est que les coïncidences qui ponctuent ce *monde immense* y introduisent régulièrement des élans, une sensualité, qui troublent une lecture que l'on voudrait raisonnable. Mais ne vaut-il pas mieux que le désir de lire soit soutenu par un appétit plutôt que par la raison?

Le monde est immense et plein de coïncidences, 13,00 €

Lire des extraits



ÉCOLOGIE OU CATASTROPHE LA VIE DE MURRAY BOOKCHIN

Janet Biehl

collection Fonds Poses, éd. L'Amourier

Murray Bookchin, de la contre-culture à l'écologie radicale"

par Vincent Gerber

Souvent méconnue, la vie des auteurs se révèle, parfois, aussi passionnante que leur œuvre. Celle de **Murray Bookchin** (1921-2006), anarchiste et pionnier de l'écologie politique, rentre en tout cas dans cette catégorie. Peu après sa mort, sa compagne **Janet Biehl**, qui l'a accompagné durant plus d'une décennie, a retroussé ses manches pour tenter de retracer aussi fidèlement que possible son parcours militant. Il en ressort un travail de mémoire remarquable, allant bien au-delà de la vie de Bookchin elle-même. De l'exil de ses parents russes à New York au début du XX^e siècle jusqu'à son décès en 2006, c'est presque toute l'histoire contemporaine et des mouvements radicaux occidentaux qui se contemple.

On relèvera d'abord le cursus étonnant d'un enfant de New York, de famille modeste mais engagée (au sein des IWW notamment), ouvrier d'usine, amené à devenir professeur d'université. Considéré aujourd'hui comme un théoricien majeur de l'anarchisme contemporain, Bookchin s'est fait connaître par des propositions innovantes sur les technologies alternatives, sur l'apport de l'écologie à la pensée libertaire ainsi qu'une critique forte de la domination sous ses multiples expressions. Son développement d'une « écologie sociale » dans les années 60 fera de lui un des auteurs reconnus de la contre-culture américaine, notamment suite à son livre *Post-Scarcity Anarchism*. Une pensée radicale mêlant anarchisme social et écologie humaine qu'il ne cessera de développer par la suite et qui débouchera à la fin des années 80 sur une proposition politique concrète de démocratie directe décentralisée, sous la forme d'un « municipalisme libertaire ».



À la lecture d'*Écologie ou catastrophe*, on remarque un engagement constant : Bookchin écrivait sans répit, faisait de nombreux voyages (en Europe notamment) pour rencontrer les groupes radicaux, s'en inspirer, créer des liens, des réseaux d'activistes, etc. Homme de terrain autant que penseur, son parcours militant n'a rien d'un chemin rectiligne. Tour à tour communiste, trotskiste, syndicaliste, anarchiste, militant des droits civiques, écologiste, communaliste : autant de voies suivies, puis rejetées, critiquées, pour tenter d'autres approches qu'il espérait plus prometteuses et en phase avec leur temps.

Si Janet Biehl ne cache pas le lien affectif fort qui la liait à Murray Bookchin, elle n'en cherche pas moins une certaine objectivité. Le nombre de références d'ouvrages, d'interviews et d'archives donne corps et crédibilité à ses propos.

Alors que l'on redécouvre Murray Bookchin en Europe depuis quelques années, et notamment via la mise en pratique de ses idées politiques par les Kurdes, la traduction de cet ouvrage est bienvenue. Sa lecture permet de mieux cerner le cheminement des idées de l'homme et de ses choix politiques, parfois contestés.

Écologie ou catastrophe, la vie de Murray Bookchin
29,00 €

Lire des extraits



À QUELQUES MOTS D'ICI

par Alain Freixe

Rappel : Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

Avec les éditions Henry¹

C'est la mer du Nord qui fait craquer les digues...

On les identifie vite les livres des éditions Henry ! Petit format (A6), petits prix, couleur noire dominante. Ce sont de vrais livres de poche que l'on prend facilement en main avant de les glisser dans sa poche. À y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'on y rencontre bon nombre de signatures amies. On les feuillète. La charte graphique en est sobre et élégante. On la doit à Isabelle Clement qui assure également le dessin des vignettes. On se renseigne. On apprend qu'il s'agit d'une des deux collections de la maison d'édition : *La Main aux Poètes*, entièrement consacrée à la poésie : « Notre idée, déclare Jean Le Boël, son directeur, est de toucher non seulement les autres poètes mais aussi les gens qui ne lisent pas (ou plus) de poésie », l'autre collection, *Les Écrit(s) du Nord* propose dans un format A5, un subtil mélange entre inédits de poésie, réflexions concernant l'écriture et enfin des inédits de prose de fiction.

Avec ce nom *Les Écrit(s) du Nord*, nous remontons aux origines de cette structure éditoriale qui voit le jour en 2005 précédée d'une arrière-histoire commencée en 1994 puisque c'était là le nom d'une revue fondée déjà par Jean Le Boël et un collectif d'auteurs dans le giron des éditions PPP, imprimée dans les ateliers Henry. Quelques années plus tard, donc au sein de cette imprimerie, est née la maison d'édition qui porte son nom en 2005.

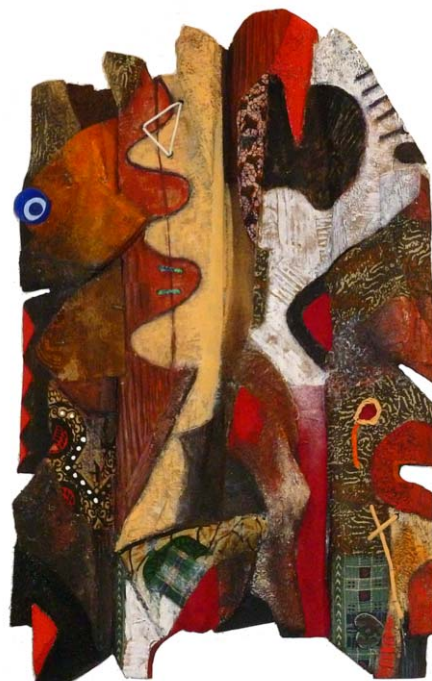
Jean Le Boël et Isabelle Clement en sont les chevilles ouvrières. Jaloux de leur indépendance, les éditions Henry fonctionnent sans subvention. Les caractérisent une grande générosité dans l'accueil des écritures, une absence de sectarisme, l'intérêt pour un lyrisme contenu, une lisibilité où la clarté peut côtoyer le mystère et reste portée par un souci musical et rythmique, une présence active dans les divers salons du livre révélant le sens aigu qu'ils ont de ce travail avec et pour l'autre, fondement même du métier d'éditeur.

Un exemple nous en est fourni par l'anthologie *L'eau entre nos doigts*² confiée à la poète québécoise Claudine Bertrand, publiée en partenariat avec l'association Eau Vive Internationale qui œuvre pour « un mieux-être partagé à l'échelle planétaire », notamment en ce qui concerne « l'accès des populations à l'eau potable ». Claudine Bertrand a su regrouper quelques 130 poètes de France et du Québec, chacun offrant sa voix singulière au fil de « l'eau inquiète » pour que perdure librement cet « or bleu », source de vie !

1. Éditions Henry

parc d'activité des Campigneulles, 62170, Montreuil-sur-Mer
Site : www.editionshenry.com

2. *L'eau entre nos doigts*, anthologie dirigée par Claudine Bertrand, Les Écrit(s) du Nord, éditions Henry, 14,00 €.



On dit « s'appropriier l'art, les objets, les démarches de l'art... ». On dit « s'appropriier » le savoir. J'ai toujours été gêné par cette notion d'appropriation : je ne me sens propriétaire de rien. Je sais que je ne suis propriétaire de rien. Et l'enseignant que j'ai été ne souhaitait pas que les élèves et leurs maîtres se croient ou se sentent propriétaires de ces biens communs, mais qu'ils s'en reconnaissent, collectivement, les dépositaires et les passeurs.

Valérie Sierra est morte il y a deux ans. Artiste peu connue, méconnue, elle a laissé une œuvre : objets entassés dans divers endroits. Ses enfants n'ont voulu ni les perdre, ni les garder, ni les disperser, ni les monnayer. Ils en ont fait don à des amis, à des institutions capables de les accepter, et à un lycée qui en a réuni une quarantaine présentés désormais au regard, à la réflexion, à la délectation des lycéens, du personnel, des parents et des passants. Transmission entre dépositaires. Partage.

Picasso le Méditerranéen. 70 expositions dans une dizaine de pays : un ensemble imaginé par le Musée Picasso-Paris. Des dizaines d'expositions dans la région niçoise, à Vallauris – territoire picassien – à Nice, en dialogue avec Matisse, à Mougins, dans l'amitié de Prévert et Villers, à Mouans, une conversation posthume avec Honegger et Albers, à Vence où Christian Arthaud a fait se rencontrer Picasso et treize artistes d'aujourd'hui.

Picasso le Méditerranéen. Joli nœud de contradictions entre propriété et dépôt. Entre art – travail ou création – et culture, événement culturel. L'art meurt-il dans la culture ?

Pour diffuser la moindre photo d'une œuvre – en fait la reproduction d'une image d'œuvre – il faut se soumettre à toutes sortes d'impératifs : veiller strictement aux droits. Et il est légitime de veiller aux droits. Picasso... Toutes sortes d'impératifs : non seulement respecter les ayants droit, mais rappeler le nom et/ou la raison sociale de chaque propriétaire de chaque droit. Un jour je n'utiliserai peut-être plus de photos reproduites sur écran ou par impression sur papier : un jour, je me bornerai peut-être à décrire avec des mots, dans un encart ou une cartouche, l'œuvre dont je parle ou que je mentionne, parce que je serai incapable d'en payer les droits de reproduction... Encore faudra-t-il que personne n'exige que je paie des droits pour les mots que j'emploie ou l'air que je respire.

Picasso le Méditerranéen. Picasso le Vallaurien, le Cannois. Il y a ce patrimoine que l'on dit « immatériel » : les souvenirs, les rencontres, les échanges, les expositions avec Picasso. La vie que des gens d'ici ont partagée avec lui. Pensons à en recueillir les témoignages. En avons-nous des noms de témoins ! Iperiti, Serée, Charvolen, J.J. Laurent, Broch, Piel, Gallo, Viallat... Aucun ne se sent propriétaire de ses propres souvenirs, de l'expérience de sa vie. Parfois c'est à peine s'il s'en sait dépositaire, et ne pense donc pas même à transmettre. Je souhaite que ne vienne jamais un temps où ceux qui se seront appropriés ces témoignages feront valoir des droits de propriété et factureront leur divulgation.

Pardonnez-moi, hommes et femmes d'aujourd'hui : je suis, reste et préfère rester un partageux.

Mouans-Sartoux - Festival du livre
Stand de L'Amourier : B056 (dans l'espace B) avec nombre de ses auteurs : Jean-Marie Barnaud, Jeanne Bastide, Alain Freixe, Alain Guillard, Françoise Oriot, Raphaël Monticelli, Florence Pazzottu, Yves Ughes...
ven. 5, sam. 6, dim. 7 octobre 2018

LECTURES

Nice - Maison des Associations
Organisée par les Amis de la Liberté, conférence d'Alain Freixe :
Pourquoi des poètes ?
jeudi 27 septembre 2018 à 18h30

Nice - BMVR
Lecture/rencontre avec Florence Pazzottu autour de son livre *Le monde est immense et plein de coïncidences*
vendredi 5 octobre 2018 à 17h

Nice - Centre culturel La Providence
Lecture Apollinaire avec Aurélie Selvi, Alexandre Bourgoïn, Marie Jo et Alain Freixe
lundi 8 octobre 2018 à 20h

Cambridge (England) Exposition et lectures avec Jean-Paul Auréglija et la Diane Française, A. Freixe, R. Maccheroni et R. Monticelli
Du 14 au 16 octobre 2018

VOIX D'HIVER 2018 à Nice
3 jours autour de Frantz Fanon

Auditorium du MAMAC
Conférence / débat
vendredi 16 novembre 2018 à 18h30

Librairie Masséna (Dédicaces)
samedi 17 novembre 2018 à 11h

Librairie Niçoise (Exposition)
samedi 17 novembre 2018 à 16h30

La Passerelle (Jazz/Poésie)
samedi 17 novembre 2018 à 21h

Cinéma Le Mercury
Fanon hier, aujourd'hui
dimanche 18 novembre 2018 à 20h30
en présence du réalisateur Hassane Mezine

Nice - BMVR
« Apollinaire, notre polaire – Hommes de l'avenir, souvenez-vous de nous »
Lecture par les Amis de L'Amourier
samedi 1^{er} décembre 2018 à 15h

EXPOSITION

Nice - CAUE 06 (26 quai Lunel)
Œuvres de Martin Miguel
vernissage jeudi 27 septembre 2018 à 17h

Le Basilic

Gazette de L'Association des Amis de L'Amourier (5, rue de Foresta, 06300, Nice) publiée par l'AAA dont l'action est soutenue par la Ville de Nice.

Comité de rédaction
Alain Freixe, Marie Jo Freixe, Bernadette Griot, Alain Guillard, Martin Miguel, Raphaël Monticelli, Françoise Oriot et Michel Séonnet.
Maquette : Bernadette Griot

L'Amourier éditions, 1 montée du Portal
06390 – COARAZE Tél: 04 93 79 32 85
www.amourier.com l'amour des livres